

Veillez trouver ci-joint la lettre que Monsieur **Le Président du Conseil Régional de Bretagne, Monsieur le Drian** a adressé à Madame l'Ambassadrice de Syrie. Il a aussi adressé cette lettre à tous les députés PS de Bretagne leur demandant d'intervenir en faveur de la libération de Rafah Nached. Cette lettre peut être rendue publique.

- Monsieur **Tourtelier Philippe, député d'Ille et Vilaine** vient de me faire savoir qu'il signe la pétition
- Monsieur **Jean-René Marsac, député d'Ille et Vilaine** signe la pétition

A l'Ouest du nouveau !

*** A Saint-Brieuc :**

Avec l'appui de Madame Paule Quéméré, conseillère générale des Côtes d'Armor, un portrait de Rafah est apposé à l'intérieur de L'Espace sciences et métiers, Technopole de Saint-Brieuc, 6 rue Camille Guérin à Ploufragan, lors d'une exposition intitulée "Pas si bêtes! Des animaux, Des hommes, Histoire de cerveaux" jusqu'au 5 novembre.

Martine Marhadour déléguée ACF à Saint Brieuc et Jean-Charles Troadec suivent tout ceci de près.

*** A Guingamp :**

L'Université Catholique de l'Ouest Bretagne Nord a donné son accord pour qu'un portrait de Rafah puisse prendre place en son enceinte. Monsieur Olivier Le Berre, Directeur de l'U.C.O Bretagne Nord, et les membres de sa direction – Viviane Le Guilloux, responsable de la vie étudiante et Agnès Catelain, responsable de la filière psychologie – ont su répondre à la sollicitation de Martine Marhadour et nous les en remercions vivement.

*** A Rennes :**

Après la lettre publique de Monsieur le Président du Conseil Régional Bretagne, et de Monsieur le Maire de Rennes, nous attendons d'autres nouvelles.

La banderole et le portrait sont prêts grâce à l'énergie de Jean-Charles Troadec et au soutien du Comité Régional de l'ACF-VLB. Nous poursuivons les contacts avec les autres instances dans la région. D'autres collègues se mobilisent aussi à Laval pour obtenir un soutien de différentes personnalités.

Nous tenons à remercier chacun d'entre vous pour cette mobilisation et plus particulièrement Madame Paule Quéméré Conseillère Générale des Côtes d'Armor, l'Espace des Sciences et des Métiers de Saint Brieuc et l'Université Catholique de l'Ouest Bretagne Nord.

Pour le Comité de soutien Rennes/ACF : du raffut pour Rafah

Alain Le Bouëtté et Benoît Delarue, coordinateurs.

Expéditeur: "Jeanine woollard " <jeaninewoollard@hotmail.com>

Date: 19 octobre 2011 13:03:12 HAEC

Destinataire: "Kristell " <kristell.jeannot@gmail.com>

Objet: Rafah Nached UK support

Hi Kristell, I was sent your email address by my sister Victoria Woollard. I wrote to my local MP Tessa Jowell recently regarding Rafah Nached, and have just received an email back from her with a letter attached from the British Foreign office. I would like to share it with LQ to show support for Rafah in the UK so have written the following:

A Response from the British Government

Jeanine Woollard, visual artist and analysand, London, UK.?

On hearing about the detainment of Rafah Nached, I responded to the appeal for help from members of the London Society and wrote to Tessa Jowell, my local Member of Parliament and Shadow Minister for London, to see if there was anything the British Government could do to intervene. I have just received an email from Tessa, and with it an attached document from the Alistair Burt, Minister responsible for relations with the Middle East at the Foreign and Commonwealth Office. According to British officials in Damascus, they have no specific information on her case, however it was noted that "they have heard that Mrs Carla Bruni-Sarkozy has taken an interest." The letter goes on to say that the embassy is following events in Syria closely, but their capacity to intervene for non-British nationals is limited. However, there is a little note, written by hand, at the end of the letter to say "we will keep an eye on this to see if there is anything we can do"

Best wishes Jeanine

📺 ce soir à 20h sur france culture →

jacques-alain miller raconte sa vie à martin quenehen

pour écouter l'émission d'hier :

<http://www.franceculture.com/emission-a-voix-nue-jacques-alain-miller-35-2011-10-19.html>

➔ NOUVELLES D'AZIMUT, par Catherine Lazarus-Matet ➔

Linguisterie politique

« Le parler populaire, c'est un truc qui m'intéresse », pourrait dire Sarkozy qui aime beaucoup le mot *truc*. Qu'est-ce qui l'intéresserait donc ? Le normal, celui de Hollande, subtilement abordé par Clotilde Leguil et Anaëlle Lebovits-Quenehen dans LQ 62, c'est aussi s'exprimer au plus près d'un « tout le monde ». Si cela était seulement pensable !

Aubry et Hollande et Sarkozy ont en commun un mode familier d'expression. Un trait les rapproche : ils partagent l'effacement du *ne* de la négation, quand elle est sous la forme *ne ... pas*. Des *je veux pas, j'veux pas, je sais pas, ou j'sais pas* émaillent leurs propos. C'est pas grave !? Car on (n')est pas obligé de dire « ce n'est pas grave ». Cela ne change en rien le sens. Les linguistes l'attestent. Il est des verbes qui supportent un simple *ne* : je ne sais, je ne peux, je ne veux. Comme l'écrivait Victor Hugo, « Elle ne disait jamais je veux, mais je n'ose ». Mais c'est le « pas » qui saute. On saute le pas. On ne peut le faire avec tous les verbes : je ne

mange, je ne dors, cela ne marche pas. Mais « je marche pas », ça marche ! Il ne s'agit pas du *ne* explétif que Lacan, s'appuyant sur la discordance mise en lumière par Damourette et Pichon, tire dans le sens d'une discordance entre sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation (l'exemple fameux du « je crains qu'il ne vienne »), pour y attraper le sujet du désir.

La langue peut toujours fourcher, certes, surtout quand on parle beaucoup, mais, ici, on n'est pas dans le registre des formations de l'inconscient, mais dans le registre d'une rupture avec les lois internes de la langue à un moment donné de son état, et d'un accord avec le langage parlé, plus trivial. La langue vit, se transforme mais tient encore aujourd'hui à une certaine rigueur de la syntaxe ainsi qu'aux complexités de la grammaire. Le « empapaouter » de Martine Aubry avait, quant à lui, le sel d'une formation de l'inconscient, quand s'exprime la fille d'un père qui s'est mis « out » tout seul.

L'actuel président de la République dont le mode d'énoncé trahit l'énonciation d'un homme plus en phase avec un style brut et inélégant qu'avec, si ce n'est les belles lettres, au moins le minimum de connaissances qui ferait un vernis culturel, s'exprime mal. C'est avéré. Mal, au sens de l'usage minimal des règles de la syntaxe, de la politesse, des semblants utiles, mais certainement très bien au sens de la cohérence du sujet: son « Casse-toi, pauvre con » était l'indice évident de la concordance de l'énoncé et de l'énonciation. Son désir n'est pas masqué dans des propositions alambiquées. Son inculture non plus. Décomplexé à plus d'un titre, il l'est, comme en témoigne la croustillante erreur de prononciation du nom de Roland Barthes (qu'il appela Bartesse), lorsqu'il remit, au mois de septembre, une prestigieuse décoration à Julia Kristeva, sous l'œil, alors sûrement goguenard, de Philippe Sollers. De quoi inspirer Barthes lui-même, en s'entendant, si c'eût été possible, être appelé ainsi. Lequel de Barthes ou de Barthès est le plus proche du fautif? Le foot-balleur ou le chroniqueur de Canal + ? Le même président, remettant en 2009 un insigne de la République à son ami Dany Boon, y était allé de bon cœur, sans s'encombrer de références inconnues : « Et pis moi, je suis pas obligé de décorer que des gens que je connais pas, que des gens que j'apprécie pas, que des gens qui disent du mal de moi, etc » (on peut lire des extraits de ce discours sur Google). La classe ! Tout ceci dans le fil du *Zadig et Voltaire* d'un secrétaire d'Etat, qui, bien malgré lui, donnerait matière à un conte philosophique de notre époque dont se régalerait Voltaire.

Lalangue politique s'est infiltrée des signifiants du monde marchand, marques et stars s'étant très tranquillement substitués aux ouvrages et auteurs. Le réel du monde. Pas encore pour tous.

Notons que du côté du PS, s'il n'y a pas eu le même style d'énormités, si l'on met de côté les écarts d'un autre genre de DSK, mais le parler populaire n'y est pas plus une posture réfléchie. Si la disparition du *ne* de la négation ne permet pas de chercher un sens nouveau, elle permet néanmoins de situer, comme chez les enfants, une parole moins encombrée des entours du langage. Plus près de l'action, du caprice ou du désir. Le *ne* en moins, c'est un rapport plus proche entre *je* et l'action. *Je veux pas*, c'est plus immédiat qu'un *je ne veux pas* où *ne* s'interpose entre le sujet et son vouloir. Cela découpe autrement les phrases, transforme les locutions. *C'est pas grave* se lit *c'est: pas grave*. *Ce n'est pas grave* ne se découpe pas de la même façon: *ce*

n'est pas: grave. Ce n'est pas tout à fait pareil. *Ne* s'applique au verbe. Il est dit élément atone, car c'est le *pas*, comme élément tonique qui vient tardivement fixer la négativité. Pour les linguistes, c'est donc du pareil au même.

Mais amusons-nous un peu. Dans *je ne veux pas*, la négation porte sur le sujet qui *ne veut pas de telle chose*, qui la refuse. Le sujet dit non. Le refus du sujet est renforcé. Dans *je veux pas*, le sujet *veut* (pas de refus) *pas telle chose* (la chose est refusée). Est-ce différent de dire *je ne veux pas : cela* ou *je veux : pas cela*. Jacques-Alain Miller écrivait, dans *Le Point* en août 2010, à propos de Sarkozy, que ce n'est pas un programme qu'on élit, mais un désir. Faut-il voir dans cet usage simplifié de la négation une formulation contemporaine du désir qui se lit dans un vouloir affirmatif, articulé à un objet refusé, plus puissant à dire un désir d'agir de président de notre époque, puisque c'est un trait partagé des présidentiables. L'art du *je ne veux* n'est certes pas l'habit du sujet président. Il faut le *pas*, un sujet en prise directe sur le verbe, et peu importe les faux pas.

← LES CARNETS d'Yves Moulet →

- extrait du carnet N°12 pages 23 à 28 - [Visite, conférence ou causerie](#).

Samedi 15 octobre 2011 ... cet après-midi, à 15 heures, à l'initiative de la section clinique de Nantes, institut du champ freudien (ECF), Jacques Alain Miller doit donner une conférence, du moins, j'avais noté cela dans mon agenda : Conférence de J.A. MILLER au Lieu Unique à Nantes. Pour être unique, ce lieu le fut comme le discours d'ailleurs. La salle consacrée à cet événement – ce fut plus une causerie du reste- s'avéra trop petite car une centaine de personnes attendaient dans le grand hall au pied de l'escalier. Lorsque Jacques Alain Miller se présenta et prit connaissance de la situation, il décida de donner sa conférence en plein air. Il faisait beau ; les bords de l'Erdre s'y prêtaient. Des circonstances innovantes, insolites et nécessaires...Il s'informa sur ces conditions nouvelles et la réglementation d'une telle situation. Et, faisant descendre ceux qui étaient confortablement installés dans la salle, il commença sans porte-voix d'abord, son propos, perché sur la quatrième marche de l'escalier de secours extérieur de cette ancienne usine L.U. devenue pour la culture des Nantais, ce « Lieu Unique ».

Renversement de situation, improvisation hasardeuse mais nécessaire ou retour à la tradition grecque où Socrate enseignait ses disciples à travers les rues d'Athènes, sur les collines et agoras de la ville ? Jacques Alain Miller devrait-il lui aussi boire la ciguë pour outrage à la loi, rassemblement illicite de disciples sur la voie publique- il fit même référence à un autre dévoyé-dévoyeur public qui laissa quelques évangiles, donc des « bonnes nouvelles » - Prouverait-il qu'il est capable d'improvisation et même de profiter d'une situation favorable pour faire entendre sa voix et surtout casser son image de personnage inexistant que la critique parisienne a en quelque sorte « argentsé » sur une vieille photo devenue sépia ?

Contre cela, et après avoir fait l'éloge de la présentation de Jean-Louis Gault, il discuta sur l'image de la statue, icône, Dieu ou double de soi. Jean-Louis Gault l'avait-il déjà statufié comme certains sculptent un portrait idéal de Jacques Lacan ? Et non sans fustiger ceux, prétendus universitaires, qui ramènent tout à leurs travaux, thèses et recherches sur la psychanalyse, prétendent ignorer le travail approfondi de la quête minutieuse des séminaires de Lacan. La photo argentique floutée retrouva de sa superbe et de sa clarté. Revenant à la cérémonie de la présentation, comparant Jean-Louis Gault à l'huissier, le bon ou Grand Chambellan qui fait l'hommage de l'invité ou du souverain, Jacques Alain Miller nous raconta comment il fut lui aussi invité, participant à un déjeuner d'intellectuels à l'Élysée. Il glissa quelques portraits rapides de présidents marquants de la cinquième république : Charles De Gaulle, Georges Pompidou, François Mitterrand, oubliant au passage MM Giscard d'Estaing et Jacques Chirac sans doute plus populaires à ses yeux, il vit arriver

un homme petit et affable, semble-t-il simple comme vous et moi, gesticulant anormalement plus que serrant des mains noblement et que l'huissier ou chambellan d'occasion présenta comme « Le Président » ; Ce dernier avait souhaité avoir autour de lui, ce jour-là, un aréopage d'intellectuels parisiens pour partager son déjeuner.

On est de la sorte présenté, introduit à travers l'huis. La conférence pouvait donc commencer, mais, en extérieur ce jour du 15 octobre, et en ce lieu unique près de la rivière Erdre. Point d'huis, pas de banc ni de table pour poser le livre ou même frapper du poing car il arrive que le geste appuie la parole. En fait de conférence, ce fut plutôt une causerie bon enfant. Il devait bien exister quelques notes dans l'agenda, car le psychanalyste avait ébauché quelques idées à développer inspirées par sa voisine de T.G.V, V.R.P. de son état, et qui travaillait sur sa « tablette » connectée.

Jacques Alain Miller pensa qu'il devrait lui aussi se doter de cet outil, non pour s'en servir de téléphone ou même d'appareil photographique, mais pour être connecté au savoir de la planète et se comporter comme un « Voyageur Représentant Placier » afin de faire la promotion de son livre à venir : « *Vie de Lacan* ». Le Vent d'Ouest, nom de la librairie qui l'accueillait ce jour-là à Nantes, conduirait le vent du large. Il avait certes maintenant le vent en poupe et il était sûrement, ce même jour, debout sur les marches d'un escalier de secours tel un timonier devant le gouvernail d'une école, à la hune d'un navire traçant son sillage dans le vent de l'histoire. Le capitaine semblait se libérer du passé à travers tous les signifiants de l'instant.

En tout cas, par cette expérience, Jacques Alain Miller nous enseigna qu'il fallait recourir d'abord au sens premier des mots pour en justifier la signification et surtout en faire bon emploi. L'éducation par l'usage... Quel beau cours de pédagogie !

J'entendis autour de moi des mots : Mill, Miller, le moulin , le meunier...Le vent me souffla dans les ailes. Il fallait moudre les mots. Personnellement, des images passaient dans mon esprit- dans mon cerveau imaginier- dans mon imaginaire. Des images de voiles, de moulins qui tournaient au faîte des collines, des images de vent redoublant dans ces ailes et emportant les mots aux quatre coins de Nantes. Des images de blé passant entre les meules, mais aussi d'eau entraînant les roues à aubes. Tout ce qui pouvait moudre le temps, les discours. Nous étions bien placés ; il suffisait d'ouvrir les portes de l'écluse située tout prêt et qui séparait l'Erdre de la Loire, et laisser courir les eaux vers le fleuve puis vers la mer. Et l'image du vent d'ouest pouvait pousser les voiles vers des horizons internationaux. Et il en fut question à travers le dialogue qui s'installa. Le voyage des mots atteignit l'Espagne, l'Amérique latine, la Russie avec Moscou, les rives de la Mer Noire et de la Mer de Marmara (avec la Turquie), la Syrie et même la Chine où l'E.C.F. essaima à Shanghai. Oui, la psychanalyse essaimait et dans de nombreux pays du monde. La parole avait besoin qu'on lui ouvre les vannes de cette écluse qui retient l'inconscient.

Rafah Nached qui croupit dans les geôles syriennes n'en serait que plus heureuse...Sans doute dût-elle avoir des échos de la causerie de Nantes grâce au vent et à l'eau ou aux « essaimesses » de cette pensée essaimée (Est-ce aimé ainsi ?)

D'une conférence intimiste, peut-être sévère, prévue dans un lieu confiné, Jacques Alain Miller transforma son discours, métamorphosa ses actes. Il prit l'allure d'un homme affable, jovial et heureux. Oui , heureux... Car cette causerie extérieure fut un moment de pur bonheur. Vraie liberté au Vent d'ouest de Nantes. Gai savoir... Le 15 octobre 2011.

- Extrait du carnet N°12 page 16 - **Interdite de parole.**

Dans les quartiers d'un Moyen Orient ligoté, on étouffe la parole simple de l'inconscient. L'illusion est combattue et l'espérance d'une évolution, avant-garde d'une révolution tranquille mais nécessaire, matée par les chaînes et les geôliers. En Syrie, la seule liberté de Rafah Nached, une des rares psychanalyste de Damas, est celle de donner la parole aux femmes et aux hommes qui veulent éloigner les fantômes d'une guerre civile toute proche et la peur de l'autre. Le simple soin par cette parole donne au moins confiance et liberté à celle ou celui qui ose s'exprimer.

Mais dire est délit et se rencontrer un « crime de déstabilisation de l'état ». Cette femme a osé créer un espace de parole libre et ouvert. Elle a osé, avec Rami Elias, psychanalyste jésuite syrien, créer un espace de liberté où la peur de l'autre était discutée et refoulée.

C'est toujours la différence et l'inconnu qui inhibent et enferment dans une angoisse incompréhensible. Dire c'est comprendre, se parler c'est admettre l'existence de l'autre. Partager c'est aimer cet inconnu et l'apprécier. Le pouvoir a peur de perdre sa propre liberté. C'est pour cela qu'il cadenasse la parole de celui qui ose parler en toute franchise. Le 11 octobre 2011

→ **L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DU QUAI BRANLY 2011-2012** Pour sa sixième année, l'Université populaire, sous la direction de Catherine Clément, continue à explorer les pièges d'une histoire interminable, celle de la colonisation, et les complexités du regard des uns croisé avec le regard les autres. → **CYCLE GRANDS TEMOINS** Les séances exceptionnelles de **Grands Témoins** invitent des acteurs du monde, artistes, savants et philosophes, à témoigner de leurs parcours biographiques, de leurs expériences vécues et de leur recherche intérieure. → **JACQUES-ALAIN MILLER vendredi 21 octobre 2011 à 18h30** ↗

<http://liberezrafah.blogspot.com/>

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

ILLUSTRATION DE LA PAGE 1 : Lettre à son excellence Madame Lamia Shakkour Oui, *Lacan Quotidien* finira bien par publier **Laure Pastor** (*Le nom des amours*).

→ **SUR LE SITE** → www.lacanquotidien.fr ↗

→ **Kristell** → kristell.jeannot@gmail.com →

vous propose de découvrir les textes suivants :

(Attention ! toutes les indications sont des liens actifs, un clic et vous y êtes)

Articles

[Rafah Nached : A Response from the British Government by Jeanine Woollard](#)

[JÉBUS SANTIAGO – O biógrafo e sua gramática do insulto](#)

[TA NEA – « Jacques Lacan à travers les yeux de sa fille » – ΔΙΑΛΕΞΗ ΤΗΣ ΖΙΝΤΙΤ ΜΙΛΕΡ Ο Ζακ Λακάν μέσα από τα μάτια της κόρης του Μ.Π.](#)

Évènements

[Allons y Jacques-Alain Miller invité de l'Université Populaire du Quai Branly vendredi 21 octobre à 18h30](#)

Lacan Quotidien durant les 3 prochaines semaines, par Jam

Je m'absente 3 semaines, écrire *Vie de Lacan*. Durant mon absence, *Lacan Quotidien* continue.

Le recueil de signatures pour la libération de Rafah continue. L'accent est maintenant à mettre sur les

signatures institutionnelles : celles des Universités, à la suite de l'appel lancé par Paris 7-Diderot ; celles des maires et des Conseils municipaux (liste à venir des soutiens déjà recueillis) ; des hôpitaux, institutions de soin, etc.

A la faveur des vacances de la Toussaint, LQ va se rapprocher de son concept : être la vigie de la vie intellectuelle en France - et ailleurs, là où nous avons des amis disposés à nous écrire (en français). Jusqu'à fin novembre, vous découvrirez un certain nombre de « chroniques », qui évoqueront en vrac des nouvelles parutions, des nouveaux spectacles, le spectacle de la vie, celle du monde, du pays, du pouvoir, de la psychanalyse, etc.

Durée de cette mission : d'aujourd'hui à fin novembre. Alors, on fera le point, on mettra un peu d'ordre (?).

CONTACT : Anne Poumellec arrête vendredi prochain, le soir, et reprendra le jeudi 3 novembre ; sa fonction d'éditrice sera assurée par la rédactrice, Kristell Jeannot. Pour envoyer des textes, des signatures, des messages, on utilisera son adresse, kristell.jeannot@gmail.com Je recevrai volontiers le double de ces envois à l'adresse ja.miller@orange.fr mais on m'excusera de ne pas répondre jusqu'à mon retour, le lundi 14 novembre.

→ 7 JOURS SUR 7 → LACAN QUOTIDIEN → INFORME ET REFLÈTE L'OPINION ÉCLAIRÉE →

Editrice : Anne Poumellec annedg@wanadoo.fr

Rédactrice : Kristell Jeannot kristell.jeannot@gmail.com

Présidente : Eve Miller-Rose eve.navarin@gmail.com

Support informatique : Mark Franboizel and Family

Lacan et Libraires : Catherine Orsot-Cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

Médiateur : Patachón Valdès patachon.valdes@gmail.com

PUBLIE PAR NAVARIN ÉDITEUR



Jacques-Alain MILLER
à la librairie Kleber, de Strasbourg
ce samedi à 15h 00

**Jacques Lacan, *Le séminaire livre XIX : ... ou pire et Je parle aux murs*
textes établis par Jacques-Alain Miller (Éd. du Seuil)**

Jacques-Alain Miller, *Vie de Lacan* - première livraison (Éd. Navarin)

*« Jacques-Alain, tout et n'importe quoi a été dit sur la personne de Lacan. Tu as été sans réagir pendant trente ans, pourquoi réagir maintenant ? - Parce que, dit l'Ecclésiaste, "il y a un temps pour toute chose. Il y a un temps pour se taire, et il y a un temps pour parler." De mon point de vue, toutes les anecdotes sur Lacan sont vraies, même celles qui sont fausses. Que chacun parle de lui comme il l'entend, c'est très bien. La seule différence, c'est que, maintenant, au lieu de la boucler, moi aussi je parle. Et ce n'est qu'un début ! Je commence un feuilleton ! » Jacques-Alain Miller in *Vie de Lacan**

ACF EST
STRASBOURG
ACF EST
Strasbourg

FIN 64